

« Je me sens amputée... »

Ils ont perdu un enfant et composent chaque jour avec son souvenir.
Cérémonie programmée, à la chapelle de l'hôpital, à l'initiative de parents endeuillés.

Une cérémonie en mémoire des enfants décédés. L'idée est née l'année dernière dans l'esprit de parents haut-saônois. Organisée, pour la première dans le département, en décembre 2007, la cérémonie avait attiré beaucoup de monde. Répondant à un vrai besoin. Elle sera reconduite le 14 décembre, toujours à la chapelle de l'hôpital.

Danièle Dupas avait participé à la première édition de cet événement. La Haut-Saônoise a perdu sa fille, Valérie, voilà dix ans. « Pendant la cérémonie l'an passé, j'ai eu le sentiment qu'elle était là, avec nous », confie-t-elle, « et cela m'a fait du bien ». Malgré la tristesse ressentie alors de manière brutale. Et le cafard qui s'est emparé d'elle les jours suivants la cérémonie. Danièle commente: « La peine vit comme une flamme qu'on ravive ». Et dans cette peine, certains ont l'impression de rester fidèle à leur progéniture disparue. Com-

me en témoigne ce propos d'une autre maman endeuillée: « La souffrance est comme la prolongation de l'amour qu'on a pour son enfant ». Difficile de lutter contre. Peut-être n'y a-t-il pas d'autre issue que d'apprendre à vivre avec...

Marie-José Marie et son époux Yves ont accompagné leur fille jusqu'au bout. Véronique s'est éteinte à 37 ans, après avoir lutté des années contre une sclérose en plaques. C'était il y a quatre ans. « Quand elle est morte, je ne croyais plus en rien », se souvient Marie-José. Et aujourd'hui, la retraitée de Polaincourt se sent « amputée » d'une partie d'elle-même. Elle ajoute: « mais les gens ne le voient pas ».

Cette année encore, elle sera à la chapelle de l'hôpital, avec son mari. Un moment consacré à leur fille disparue. En compagnie d'autres personnes qui ont subi le même drame. « Si on n'a pas vécu ça, on ne sait pas ce que c'est », assène Marie-José.



Marie-José et Yves Marie, retraités à Polaincourt, ont perdu leur fille Véronique voilà quatre ans. « On a besoin d'être écouté », souligne Marie-José. Photo Dominique ROQUELET

Carole Leroux approuve, en hochant la tête. « Les gens croient que la douleur pas-

se... ». Et ce n'est pas vrai, assurent Marie-José et Yves. Elle peut s'exprimer différemment avec le temps, mais elle reste là. Carole souligne « le besoin d'en parler » et celui « d'être écouté ». Avec l'impression bien souvent « d'embêter les gens » quand la discussion s'engage sur l'enfant disparu. Un sentiment que Marie-José a souvent éprouvé.

Comme si l'autre, en face, pensait: « Elle ressasse encore, au lieu de tourner la page ». Il ne s'agit pas de ressasser. Mais simplement de garder vivant la mémoire d'un

être aimé. Comme quand Hugo, 6 ans, dépose trois noisettes un jour d'automne devant la photo de sa sœur décédée. Trois noisettes car c'était toujours elle qui les ouvrait pour lui... Un petit geste parce qu'une sœur décédée reste une sœur pour la vie.

Danièle, elle, allume une bougie lors des fêtes de famille. Pour sa fille Valérie. Dimanche 14 décembre, elle en déposera une autre à la chapelle de l'hôpital. Comme toutes les familles qui viendront rendre hommage à leurs disparus.

Isabelle GÉRARD

igerard@estrepublikain.fr

Des bougies à travers le monde

C'est en surfant sur internet, l'année dernière, que Marianne Thierry a découvert cette cérémonie souvenir, pratiquée dans de nombreux pays. Une cérémonie initiée à l'origine par une association américaine, Compassionate friends, et reprise à travers le monde. Du coup, chaque année, le même jour, des bougies

s'allument à travers la planète en mémoire des enfants disparus.

L'initiative transcende les cultures et les religions. Ainsi la cérémonie, qui se déroulera bientôt à l'hôpital, se veut non confessionnelle et apolitique. Ouverte à tous ceux qui souhaitent rendre hommage à leur enfant décédé. Qu'il

soit mort récemment ou il y a trente ans.

● Cérémonie pour les enfants disparus, dimanche 14 décembre, à 15 h 30, à la chapelle de l'hôpital, à Vesoul.

● Contact : Thierry, tél. 06.77.85.26.74 ; Chantal, tél. 03.84.76.47.12 ; Marianne, tél. 03.84.76.07.98.